

foi et de recueillement que Mabillon saluait du nom d'âge d'or, siècle peu connu. »

Mais, dirai-je à M. l'abbé Condamin, le fervent bénédictin n'a-t-il pas exagéré le mérite de ce siècle? Un historien moderne (1) dont l'œuvre a été couronnée deux fois, par l'Institut, et qui, à son tour, a étudié avec un rare mérite les temps où vivait saint Ennemond, n'a-t-il pas dit de ces temps :

« La décadence intellectuelle était alors déjà rapide et profonde. Tout s'altérait, les études, les goûts littéraires, jusqu'à la langue populaire, même la langue écrite. Nos anciens historiens avaient fort exagéré les ténèbres prétendues des siècles de décadence, une étude plus complète et plus sérieuse a dissipé les erreurs longtemps accréditées.

« Mais ces siècles ne méritent pas, non plus, la réhabilitation souvent peu judicieuse qu'on en a tentée encore de nos jours. Déjà, Grégoire de Tours, esprit d'une certaine étendue, nourri à la source abondante des lettres chrétiennes, appartient à une génération d'évêques inférieure à celle, non seulement des Hilaire et des Ambroise, mais des Remi et des Sidoine. Après lui, on ne trouve plus que des annalistes obscurs et ignorants, tenant le registre des événements, année par année, en s'attachant de préférence à ceux qui intéressent leur clocher et incapables de s'élever jamais à une idée générale. Toute la portée de l'histoire se borne pour eux à fournir quelques exemples, plus ou moins authentiques, de leurs thèses morales et politiques. »

Écoutons aussi ce qu'écrivaient sur le VII<sup>e</sup> siècle, — le

---

(1) M. Dareste, 81, *Histoire de France*, 1, 289.